

# « QUE DIEU UNISSE VOTRE OFFRANDE AU SACRIFICE DU CHRIST »

*Présentation de la thèse – mardi 17 juin 2025*

## INTRODUCTION

Pourquoi présenter aujourd'hui une étude sur la théologie de la consécration religieuse ? Soixante ans après la clôture du Concile Vatican II, nous constatons que cette notion conciliaire s'est imposée dans le langage commun : nous parlons de « théologie de la vie consacrée » ; il existe à la Curie un dicastère dédié « aux instituts de vie consacrée » et nous parlons couramment de « personnes consacrées » pour désigner les fidèles qui ont fait profession de vivre selon les conseils évangéliques de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Toutefois, de nombreuses voix s'élèvent pour mettre en doute l'opportunité d'utiliser ce concept dans ce domaine précis : on dit, par exemple, qu'il s'agirait d'une nouveauté du Concile ou que cela mettrait en péril l'égalité des fidèles fondée sur la consécration baptismale. En outre, on fait remarquer qu'au cours de l'histoire, le mot « consécration » a été utilisé pour désigner tant de réalités différentes qu'il serait trop confus de dire le cœur de la vocation à suivre le Christ : on a parlé de la consécration d'un calice, de la consécration au Sacré-Cœur ou au Cœur Immaculé de Marie, mais on peut aussi se consacrer au sport ou à la lecture, et la carrière d'un footballeur est consacrée par le « Ballon d'Or ». Alors, la consécration peut-elle vraiment être « la base » de la vie religieuse, comme l'affirme le récent Magistère (*EE 5*) ?

Cette affirmation, ainsi que le fait que le dernier document magistériel consacré à ce genre de vie s'intitule *Vita consecrata*, indique plutôt que l'Église, dans son enseignement, propose précisément cette catégorie comme fondamentale pour indiquer la nature de ce genre de vie.

On comprend mieux, dès lors, pourquoi il vaut la peine de continuer à explorer cette notion. Elle ne concerne rien d'autre que l'identité profonde de cette forme de vie chrétienne. Que signifie être consacré par la profession ? Telle est la question du présent travail.

Dans le temps qui nous est imparti, nous n'avons pas l'intention de présenter un résumé de l'ensemble de ce travail. Nous expliquerons les raisons de la structure de la recherche, puis nous présenterons les trois chapitres dans leurs grandes lignes, avant de souligner les résultats les plus pertinents de notre étude.

## A. LA STRUCTURE DE LA RECHERCHE

Pour répondre à la question, nous sommes partis d'une intuition simple : de même que le baptême ou l'ordination peuvent être compris à la lumière de leur célébration rituelle, de même la notion de consécration religieuse devrait pouvoir être éclairée à la lumière de ce qui se passe lors de la célébration de la profession religieuse.

La mise en œuvre de cette hypothèse de travail s'est cependant révélée loin d'être simple. Il fallait tout d'abord préciser dans quel sens la liturgie pouvait être utilisée par la théologie. Il fallait également retracer l'histoire du développement du rite et garder à l'esprit non seulement la tradition occidentale, mais aussi la tradition orientale. En fin de compte, une enquête historico-liturgique sérieuse était nécessaire pour parvenir à des conclusions théologiques bien fondées.

Mais plus en amont, d'autres difficultés ont rendu nécessaire l'élargissement du discours au-delà de la liturgie. Pour comprendre en quel sens la profession religieuse réalise une « consécration nouvelle et spéciale » (VC 31), il fallait d'abord comprendre ce qu'est une consécration. Et ce, non pas tant dans les religions en général, mais dans le contexte spécifique de la révélation chrétienne. C'est pourquoi le premier chapitre explique la notion de consécration à partir de l'Écriture.

Si cette première approche offre la base nécessaire à la compréhension chrétienne du concept général de consécration, elle n'est pas suffisante à elle seule pour comprendre dans quel sens la Tradition a attribué ce concept à ceux qui s'engagent dans la vie religieuse. Le deuxième chapitre retrace donc le développement progressif de l'enseignement de l'Église sur notre sujet pour comprendre pourquoi et dans quel sens l'*Ecclesia docens* utilise le concept de consécration en relation avec ceux qui font profession des conseils évangéliques.

Sur cette base, il a été possible de mettre en œuvre notre intuition de départ : dans le troisième chapitre, nous voulions comprendre la notion de consécration religieuse à partir de la foi de l'Église telle qu'elle est transmise par sa célébration liturgique. En d'autres termes, nous avons demandé à la *lex orandi* de nous aider à comprendre le sens de ce que fait l'Église lorsqu'elle célèbre la profession.

Comme on le voit, notre recherche vise à proposer une clarification à partir de la vie même de l'Église. En écoutant sa parole à travers l'Écriture, le Magistère et sa prière – *auditus fidei* – nous avons voulu mettre en évidence le fait de la consécration tel que l'acte de profession le rend visible. Alors seulement, d'autres approfondissements seront possibles (*intellectus fidei*).

Après avoir expliqué la raison de la structure ternaire de l'ouvrage, nous présentons brièvement le contenu des différents chapitres.

## B. CONTENU DES CHAPITRES

### B.1. La consécration dans l'Écriture

La rédaction de ce chapitre biblique a été assez difficile. Outre le fait que peu d'exégètes ont traité le sujet de la consécration dans l'Écriture, nous avons dû faire face au débat actuel sur la méthode herméneutique. En ce qui nous concerne, nous avons proposé une lecture du texte inspiré qui tient compte de la dynamique de la Révélation : l'AT prépare l'accomplissement qui a lieu dans le Christ et se prolonge dans le temps de l'Église.

La première partie du chapitre met en lumière les différents contextes dans lesquels le concept de consécration est utilisé dans l'AT. Derrière le terme que nous utilisons dans les langues modernes, il y a en fait trois racines hébraïques différentes. Compte tenu du sujet, nous avons approfondi les consécractions personnelles, à savoir celles des premiers-nés, des prêtres, des rois, des nazirs et des prophètes.

Nous avons ensuite examiné la manière dont le Christ accomplit ces différentes consécractions, puis étudié les différentes manières dont il y fait participer ses disciples.

Cette recherche permet ainsi de comprendre la spécificité de la consécration dans le contexte de la Révélation chrétienne.

### *B.2. L'évolution de l'enseignement du Magistère sur la consécration religieuse*

Pour mener à bien cette recherche, nous nous sommes concentrés sur l'utilisation de notre notion par le Magistère. En rédigeant ce chapitre, nous avons commencé par nous demander pourquoi et dans quel sens le Concile Vatican II emploie cette notion. C'est en effet une idée assez répandue parmi les chercheurs que la théologie de la vie consacrée a ses racines dans l'enseignement du dernier concile. D'un point de vue méthodologique, il était important de partir du texte du Concile. Etant donné les controverses qui ont eu lieu sur notre sujet, il était également nécessaire de garder à l'esprit l'histoire de sa rédaction : dans ce cadre, la source principale du travail a été les Actes du Concile, parfois clarifiés par les carnets du Concile de certains évêques ou experts qui ont participé à la rédaction des textes sur la vie religieuse et qui ont été récemment publiés.

Se plonger dans tous ces textes, souvent en latin, a été une phase intense mais très intéressante du travail. Nous avons l'impression de voir les Pères ou la commission doctrinale à l'œuvre. Nous étions sur le point de commencer une autre thèse, à savoir enquêter sur le travail de la commission théologique sur le chapitre VI de *LG* à partir de ses archives non encore publiées, mais heureusement, notre directeur de recherche nous a aidés à rester sur la bonne voie.

En fait, notre enquête sur la signification de la consécration dans *LG* nous aide à comprendre que ce concept a été utilisé par les Pères pour exprimer le noyau théologique de la vie selon les conseils. Celle-ci se fonde non seulement sur la profession de ces conseils – qui expriment le don total de soi à Dieu aimé par-dessus tout – mais requiert aussi l'action divine (n° 44) et la médiation liturgique de l'Église (n° 45).

Nous nous sommes ensuite demandé en quoi cet enseignement était nouveau. Les Pères du Concile n'avaient pas l'intention d'innover, il était donc probable qu'il y ait des précédents à Vatican II. De tels précédents ont été trouvés chez Tertullien, Saint Augustin et surtout Saint Thomas d'Aquin. Nous sommes ainsi arrivés à *Provida mater Ecclesia* (1947), le premier document magistériel à faire un usage intéressant du concept de consécration, en réponse au problème de l'identité des instituts séculiers.

Après avoir clarifié le passé, on pouvait se tourner vers la période post – conciliaire. En passant en revue les documents les plus pertinents du magistère, de saint Paul VI à François, on peut noter le développement progressif de la doctrine magistérielles sur la consécration religieuse.

### B.3. À l'écoute du témoignage de la liturgie

Le troisième chapitre constitue le cœur de notre recherche. Après quelques précisions méthodologiques sur le rapport entre théologie et liturgie, l'étude se compose de quatre parties. Chacune comporte une présentation historico-liturgique des grandes étapes du développement du rite de la profession et se termine par une analyse théologique de celles-ci. Nous avons ainsi esquissé l'évolution depuis le serment éventuel des veuves d'Éphèse à Timothée jusqu'à l'actuel *Ordo professionis religiosæ* de 1970, en passant par la *professio super altare*, typique de la famille bénédictine, la *professio in manibus*, qui caractérise les ordres médiévaux, et celle *coram hostiam* qui fut instituée par saint Ignace. Ce faisant, nous avons montré comment chacun de ces rites est porteur d'une certaine conception du sens de la profession.

## C. SIGNIFICATION DE LA CONSÉCRATION SPÉCIALE PAR LA PROFESSION DES CONSEILS

Quels sont donc les résultats de notre recherche ? Nous les formulons de manière concise.

– Dans l'Écriture, la consécration est liée à un appel divin, appartenant à Dieu, et à une réponse humaine nécessaire. Ce n'est jamais l'homme qui se consacre, car seul Dieu peut se communiquer. De plus, si Israël est un peuple consacré au Seigneur, cela n'exclut pas d'autres consécérations particulières.

– Préfigurée dans les diverses figures de personnes consacrées, la notion de consécration trouve son accomplissement dans le Christ. Consacré par le Père, il y a répondu par une vie totalement offerte, jusqu'à la Passion. En se consacrant lui-même, il permet de le suivre sur ce chemin d'offrande, toujours uni à son sacrifice.

– Comprendre la vie des conseils comme une consécration est le résultat d'un développement progressif. D'un point de vue doctrinal, on observe le passage d'un terme technique utilisé pour indiquer que Dieu consacre, c'est-à-dire accueille ceux qui s'offrent à Lui par le vœu de religion, à un synonyme d'offrande ou de remise de soi. Actuellement, il est utilisé pour qualifier toute la vie de celui qui a fait profession, ainsi que l'acte de profession lui-même.

– Le témoignage de la liturgie atteste le développement progressif d'un rite apte à exprimer ce qui se passe dans l'engagement religieux. Si les rites occidentaux ont progressivement trouvé dans les trois vœux le meilleur moyen d'exprimer l'offrande personnelle, l'acte de profession ne se réduit pas à cette dimension. La liturgie orientale et le rite romain actuel témoignent également de l'action divine.

– Globalement, la consécration par la profession religieuse implique l'action divine, l'action humaine, l'institut et la médiation de l'Église. Par action divine, on n'entend pas seulement la vocation, mais l'acte par lequel Dieu accepte l'offrande de l'appelé. L'homme, par les vœux, s'offre librement :

poussé par l'Esprit Saint, il fait de toute sa vie un sacrifice spirituel. Cette configuration à la manière terrestre dont le Seigneur a vécu sa consécration n'est possible que sur la base d'un don du Paraclet ; elle présuppose l'imitation du Christ à travers un charisme particulier et requiert la médiation de l'Église.

Le concept de consécration appliqué à la vie née de la profession religieuse s'avère donc indispensable pour comprendre le cœur de cette vie. Il se trouve à la fois dans la vocation spéciale du Père, dans la réponse aimante et volontaire de l'homme qui se donne et dans l'acceptation divine à travers la médiation liturgique de l'Église. Les dimensions trinitaire et personnelle se rappellent l'une à l'autre et convergent dans l'Eucharistie, où il est demandé à Dieu d'unir l'offrande du profès au sacrifice de son Fils. De là naît une position spécifique dans le mystère de l'Église, et donc une mission propre.

## CONCLUSION

Notre étude met en évidence les principales caractéristiques de la consécration par la profession religieuse. Ce faisant, nous mettons en évidence la grâce spécifique dans laquelle cette forme de vie trouve son origine. Il est clair que les résultats de notre enquête doivent être lus à la lumière de l'ecclésiologie de communion, qui permet d'intégrer les différentes vocations suscitées par l'Esprit Saint dans l'unique mystère de l'Église. C'est la seule façon d'éviter le danger de les niveler ou de les mettre en concurrence. On entrevoit ici l'actualité de notre recherche, alors que de nombreux mouvements nouveaux cherchent leur place dans l'ordre ecclésial.

Au terme de ces réflexions, je voudrais rappeler les paroles de l'inspirateur de cette université, saint Josémaria, qui écrivait : « Une de nos grandes missions est de faire aimer les religieux ». C'est pourquoi je voudrais conclure en remerciant tout d'abord mon directeur, le professeur Arroyo, qui fait aimer la vie consacrée aux étudiants de Sainte-Croix. Si ces pages peuvent contribuer à mettre en lumière la beauté et la spécificité de cette vie dans l'Église, nous en serons heureux. Mais je ne peux pas oublier – en m'appliquant d'abord à moi – l'avertissement de notre fondatrice, qui disait que nous n'avons pas besoin de belles idées, mais d'idées vécues et qui font vivre. C'est pourquoi, en concluant cette présentation, je voudrais également remercier ma communauté pour les exemples de vie consacrée vécus, et de manière spéciale, je remercie les supérieurs de ma famille religieuse ici présents – Père Bernard et Mère Hélène – pour leur soin à nous éduquer à vivre les exigences de notre consécration particulière jour après jour afin d'être au service du Christ et de l'Église.